



LA DURABILITÉ EN LEXICOGRAPHIE

Nouvelles approches pour les dictionnaires de langue française

CELESTE BOCCUZZI

Università degli Studi di Bari Aldo Moro

celeste.boccuzzi@uniba.it

Abstract

(FR) Le concept de durabilité concerne l'usage responsable des ressources, y compris des ressources culturelles. Cette contribution examine si ce principe peut être étendu aux dictionnaires, produits de la lexicographie, en analysant l'impact du développement durable sur la lexicographie française. Le défi consiste à concilier la durabilité matérielle et l'évolution linguistique. Le numérique offre une grande flexibilité, mais nécessite des infrastructures stables. Une collaboration est indispensable pour garantir un avenir durable aux ressources linguistiques.

MOTS-CLÉS : durabilité ; lexicographie ; dictionnaires ; terminologie ; développement durable.

(EN) The concept of sustainability concerns the responsible use of resources, including cultural ones. This contribution explores whether this principle can be extended to dictionaries, as products of lexicography, by analysing the impact of sustainable development on French lexicography. The challenge is to reconcile material durability with linguistic evolution. Digital formats offer flexibility but require stable infrastructures. Collaboration is necessary to ensure a sustainable future for linguistic resources.

KEYWORDS: sustainability; lexicography; dictionaries; terminology; sustainable development.

1. Introduction

La durabilité, dans son acception de ce qui est durable, est devenue dans la langue courante un concept et un mot incontournables. Les entreprises parlent de plus en plus de *développement durable* dans leurs stratégies et les consommateurs recherchent des produits dits « durables ». La diffusion de ce terme traduit un changement des mentalités et de notre manière de penser l'avenir. Il ne s'agit plus seulement de croissance mais de croissance responsable.



2. Le concept de durabilité dans les dictionnaires

Le concept de durabilité, traditionnellement associé aux sciences de l'environnement et à la gestion responsable des ressources naturelles, peut également être interrogé dans le champ des sciences du langage. Appliqué à la lexicographie, il invite à repenser le dictionnaire non seulement comme un produit éditorial, mais comme un objet culturel, scientifique et technologique inscrit dans le temps. La question se pose alors de savoir dans quelle mesure les dictionnaires peuvent être considérés comme des ressources durables. Ils doivent en effet préserver le patrimoine lexical tout en s'adaptant aux évolutions linguistiques, sociales et technologiques. Cette perspective ouvre un espace de réflexion sur la pérennité matérielle, la viabilité éditoriale et la responsabilité culturelle de la lexicographie contemporaine.

2.1. Analyse lexicologique du substantif durabilité

Le substantif durabilité est dérivé de l'adjectif durable, issu du latin *durabilis*, signifiant « qui peut durer, qui résiste dans le temps » (Le Petit Robert, 2024). Le terme est attesté dès le XVI^e siècle en français, mais son emploi reste longtemps limité à des domaines techniques ou juridiques. Il désigne alors la qualité de ce qui dure, c'est-à-dire la capacité d'un objet, d'un matériau ou d'une institution à résister à l'usure du temps. Dans les dictionnaires de référence, durabilité renvoie originellement à l'idée de pérennité. *Le Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi) définit le mot comme « caractère de ce qui peut durer longtemps » (TLFi, s.v. durabilité). Cette acception, purement temporelle et technique, est également celle du *Petit Larousse* et du *Petit Robert* jusqu'à la fin du XX^e siècle. Par exemple, le *Petit Larousse illustré* (1993) mentionne : « Durabilité : caractère de ce qui dure », sans autre précision. De même, le *Dictionnaire de l'Académie française* confirme : « Durabilité : caractère de ce qui est durable » (Académie française, 9^e éd. Fascicule D). Ces définitions montrent que, jusqu'à une période récente, durabilité se rapportait avant tout à la durée dans le temps, sans aucune connotation écologique, économique ou sociale.

Le glissement sémantique de durabilité débute dans les années 1980, sous l'influence directe de l'anglais *sustainability*. Le syntagme *sustainable development* apparaît d'abord dans le discours environnemental anglo-saxon, avant d'être consacré par le rapport Brundtland (Our Common Future, 1987), rédigé par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement des Nations Unies.

Ce rapport définit le *sustainable development* comme : « Development that meets the needs of the present without compromising the ability of future generations to meet their own needs » (World Commission on Environment and Development, 1987, p. 43).

La traduction française officielle a rendu cette expression par *développement durable*. Le choix de l'adjectif durable – déjà existant en français – s'explique par sa proximité morphologique et sémantique avec *sustainable*. Cependant, comme le souligne Deprez (2002), le terme durable en français renvoie avant tout à la notion de durée, tandis que *sustainable* en anglais met davantage l'accent sur la capacité d'un système à se maintenir dans le temps. Ainsi, la langue française a procédé par calque sémantique : elle a conservé un mot du fonds lexical ancien (durable), mais l'a doté d'un sens nouveau sous l'influence d'un concept globalisé. Ce processus illustre la plasticité lexicale du français face aux emprunts conceptuels internationaux. Il s'agit d'un phénomène qui illustre ce que Weinreich (1953) nomme un calque sémantique, où un terme conserve sa forme linguistique mais adopte le contenu conceptuel d'un équivalent étranger.

Les dictionnaires de langue française analysés témoignent de cette coexistence de sens :

- *Le Petit Robert* (en ligne) définit durabilité comme « caractère de ce qui dure », tout en mentionnant par extension « la durabilité d'un développement, d'une politique ou d'un modèle économique » (Le Petit Robert, 2024).

- *Le Larousse* (en ligne) propose la définition suivante : « Qualité de ce qui dure dans le temps », avec des exemples relevant de la gestion des ressources naturelles (Larousse.fr).
- *Le Petit Larousse illustré 2024 définit la durabilité comme la* « Qualité de ce qui est durable ». En revanche, dans le domaine de l'Écologie, elle est définie comme « le caractère de ce qui est réalisé selon les critères du développement durable ».
- *Le TLFi*, dont la dernière mise à jour remonte à la fin du XX^e siècle, conserve uniquement le sens classique de « caractère de ce qui peut durer longtemps ».
- *Le Dictionnaire de l'Académie française* maintient également une définition traditionnelle à savoir « qualité de ce qui est durable », sans mention du sens écologique (*Dictionnaire de l'Académie française*, 9^e édition).

L'analyse de ce corpus de dictionnaires montre une stratification lexicale : le sens traditionnel, centré sur la durée, coexiste avec un sens contemporain élargi, inspiré de la *sustainability* anglo-saxonne. En effet, en anglais comme en italien, le sens de durabilité requiert généralement une explicitation définitionnelle.

2.2. L'émergence de la notion de développement durable

C'est à l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) que l'on doit la première utilisation de la locution anglaise *sustainable development* lors de l'adoption, en 1980, de la stratégie mondiale pour la conservation des ressources vivantes au service du développement durable. Cependant, le succès du terme durable est lié à celui du syntagme nominal « développement durable » qui a paru pour la première fois, dans le rapport « Notre avenir à tous », publié par l'ONU en 1987, sous la direction de la présidente de la Commission mondiale pour l'environnement et le développement, Gro Harlem Brundtland. Dans ce rapport, on mettait en évidence un mode de développement permettant de satisfaire les besoins des générations présentes sans mettre en cause les besoins des générations futures. Cela signifiait qu'il ne fallait pas excéder les capacités de renouvellement des ressources naturelles. Il s'agissait de concilier les dimensions sociale, environnementale et économique du développement.

Le développement durable repose sur un équilibre harmonieux entre trois piliers fondamentaux : environnement / économie / social. [...] La dimension sociale vise à satisfaire les besoins humains et à répondre à un objectif d'équité sociale, en favorisant la participation de tous les groupes sociaux sur les questions de santé, logement, consommation, éducation, emploi, culture, etc. (Échaudemaison 2021 : XVI).

En ce qui concerne le développement social, on doit aussi tenir compte du travail humain. La lexicographie mondiale est le fruit du travail de célèbres artisans, l'humanité doit utiliser cette ressource de manière à la préserver au fil du temps et à éviter qu'elle ne s'épuise. D'autant plus que la prise en compte des générations futures représente l'un des principes fondamentaux de la durabilité.

On affirme souvent que les lexicographes qui ont fait l'histoire sont bien connus et que leur travail est bien documenté. Toutefois, une telle affirmation réduit la lexicographie à sa seule dimension patrimoniale et ignore son caractère vivant et évolutif. En réalité, le travail humain du lexicographe constitue une ressource intellectuelle en constante transformation, inscrite dans un continuum historique et méthodologique.

Comme le soulignent Hausmann *et al.* (1989) dans *Wörterbücher. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie*, la lexicographie « n'est jamais close sur elle-même » : elle repose sur une interaction dynamique entre langue, société et technologie. Les dictionnaires du passé, aussi

prestigieux soient-ils, ne représentent qu'une étape dans ce processus continu d'observation et de codification du lexique.

Préserver le travail des lexicographes, ce n'est donc pas seulement conserver les œuvres anciennes, mais également assurer la transmission des savoir-faire et la pérennité de la compétence lexicographique. Rey (1977) rappelle d'ailleurs que « le dictionnaire est un discours sur le langage et non un monument » : il doit être lu comme un produit culturel qui se renouvelle sans cesse.

Dans cette perspective, parler de durabilité du travail lexicographique revient à intégrer la lexicographie dans une approche de développement durable du savoir linguistique, au même titre que la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel évoquée par l'UNESCO (2003). Le travail du lexicographe, individuel ou collectif, fait partie d'un écosystème de production du savoir qui nécessite des ressources humaines, économiques et technologiques pour survivre.

Les « célèbres artisans » de la lexicographie ne représentent qu'une facette d'un ensemble beaucoup plus vaste. La véritable préservation du travail lexicographique réside dans la transmission, la formation et l'adaptation continue des pratiques aux nouveaux contextes linguistiques et sociotechniques. Autrement dit, la durabilité lexicographique ne concerne pas uniquement les dictionnaires du passé, mais bien la capacité collective de l'humanité à continuer de décrire et de comprendre sa propre langue.

Mais peut-on également élargir le concept de durabilité aux outils lexicographiques ? Une langue peut en effet représenter le récit de l'évolution d'un peuple, et un dictionnaire est le fruit de cette évolution.

Les dictionnaires sont des objets manufacturés dont la production, importante dans les sociétés développées, répond à des exigences d'information et de communication. Leur objet est essentiellement *pédagogique* puisqu'ils visent à combler l'écart qui existe entre les connaissances de leurs lecteurs et celles de la communauté tout entière, que ce savoir porte sur la langue ou sur la science ; ce sont donc des instruments de l'éducation permanente, car ils sont à la fois le livre de l'âge scolaire et celui de l'âge adulte ; ils sont le lieu de référence à la langue et à la science (Dubois J., Dubois Cl. 1971 : 7).

Il convient de souligner que les dictionnaires, en tant que créations artisanales, s'inscrivent dans un modèle socio-économique durable. Ils contribuent au bien-être collectif, qui ne se limite pas à la satisfaction des besoins matériels. Ce bien-être inclut également une dimension immatérielle, notamment l'éducation, essentielle pour améliorer la qualité de vie des nouvelles générations. En effet, on retrouve cette pratique liée aux usages de la société, parmi les objectifs mondiaux de l'agenda 2030. Il s'agit précisément de l'objectif numéro 4 « Éducation de qualité » où on peut lire :

Une éducation de qualité pour tous est l'un des piliers les plus solides et éprouvés du développement durable. Cet objectif fait en sorte que toutes les filles et tous les garçons suivent un cycle complet d'enseignement primaire et secondaire gratuit d'ici 2030. Il vise également à donner accès, dans des conditions d'égalité, à un enseignement professionnel, ainsi qu'à éliminer les inégalités entre les genres et les revenus, dans le but de permettre à tous d'accéder à des études supérieures.¹

¹ *United Nation Development Programme* : objectif numéro 4 « Éducation de qualité » de l'agenda 2030 : <https://www.undp.org/fr/sustainable-development-goals/quality-education> [03/02/2026].



Figure 2.

ODD4² – Veiller à ce que tous puissent suivre une éducation de qualité dans des conditions d'équité et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie.

On peut considérer que le dictionnaire contribue à garantir une éducation de qualité en augmentant l'indice de développement humain d'un pays à travers sa mission culturelle.

Les dictionnaires, signes d'une culture avancée, sont aussi des objets culturels, intégrés en tant que tels à cette culture : ils témoignent d'une civilisation. Ainsi le dictionnaire unilingue (ou dictionnaires de langue) est le livre par excellence : dépositaire du « trésor » commun que la langue constitue pour les locuteurs, il en tient en quelque sorte « les archives » ; il est le lieu privilégié de référence à la connaissance et au savoir linguistique culturel (Dubois J., Dubois Cl. 1971 : 8).

Le dictionnaire offre également un appui essentiel à l'enseignement et à la formation professionnelle, en facilitant l'acquisition de compétences linguistiques et conceptuelles nécessaires à la poursuite d'études supérieures. Dans cette perspective, nous considérons que la plupart des dictionnaires inscrits dans le panorama de la lexicographie mondiale contribuent à la réalisation de l'Objectif n°4 de l'Agenda 2030, en soutenant l'amélioration de la qualité de l'éducation et l'accès équitable au savoir.

3. La durabilité pénètre les dictionnaires

Un dictionnaire est aussi durable parce qu'il représente l'image réelle de l'époque dans laquelle il a été créé. Il est donc le miroir de la langue du peuple qui l'utilise. Ses mises à jour nous révèlent chaque année une centaine de nouveaux mots, de nouveaux sens, de nouvelles expressions et, si l'on pense aux dictionnaires unilingues, on peut également faire référence aux nouvelles citations, aux combinaisons des mots ainsi qu'un millier de nouveaux synonymes. On retrouve évidemment les mêmes caractéristiques dans les dictionnaires en ligne.

L'arrivée du numérique a également permis le développement de multiples fonctionnalités (hyperliens, infobulles, historique de la consultation, recherche plein texte, etc.). C'est aujourd'hui en ligne que se renouvèlent les pratiques de production, d'archivage et de consultation des ouvrages de référence (Vincent 2023). Mais les dictionnaires reflètent également leur époque. Centrés sur la description de la langue et de l'univers dans leur évolution, ils dépendent de la période qui les voit naître. Alors même qu'ils semblent destinés à fixer les savoirs, ils ne sont qu'en vérité à l'échelle du temps, que des instantanés (Pruvost 2006 : 12).

On peut donc affirmer que la durabilité d'un dictionnaire repose également sur la capacité du rédacteur en chef et des autres rédacteurs d'assurer la qualité de cet outil afin de contribuer à l'objectif n° 4 concernant l'*éducation de qualité*. Un dictionnaire durable est un dictionnaire qui assure aux nouvelles générations et aux générations futures l'intégrité de la langue avec ses néologismes mais également avec les archaïsmes qui gardent encore une place très importante.

² L'Agenda 2030 en France. Le site des objectifs de développement durable : <https://www.agenda-2030.fr/17-objectifs-de-developpement-durable/article/odd4-veiller-a-ce-que-tous-puissent-suivre-une-education-de-qualite-dans-des-conditions-d-equite-et-promouvoir-les-possibilites-d-apprentissage-tout-au-long-de-la-vie> [03/02/2026].

Toutefois, la durabilité ne constitue pas seulement une qualité attribuable aux dictionnaires : elle s'y inscrit également comme objet lexical. En effet, *durable*, ses dérivés (*durabilité*, *durablement*) ainsi que le syntagme *développement durable* figurent depuis longtemps dans les dictionnaires, conformément au principe selon lequel « les termes sont retenus selon leur fréquence d'emploi dans la langue courante » (Obadia *et al.*, 1976 : 141). L'extension du champ lexical du développement durable témoigne de cette évolution : des notions naguère spécialisées telles que *cycle de vie*, *économie circulaire*, *écoconception* ou *sobriété énergétique* se retrouvent désormais largement employées dans le discours médiatique et social. Leur intégration progressive dans les ouvrages lexicographiques illustre la diffusion et la légitimation d'un vocabulaire autrefois technique.

Dans quelle mesure le dynamisme du développement durable a pénétré les dictionnaires de langue ? La réponse à cette question est clairement affirmative. Le degré de pénétration de la terminologie du développement durable dans les dictionnaires de langue est très élevé. Cependant, on ne peut pas faire référence à des pourcentages fiables étant donné que, dans la plupart des cas, la terminologie du développement durable ne possède pas un marquage domanial univoque. Ces termes sont souvent précédés des marques du macro-domaine de l'économie et des domaines de l'agriculture, de l'écologie, de la géographie, etc. En outre, il est important de souligner que le marquage domanial attribué à la locution développement durable n'est pas univoque dans les ouvrages lexicographiques consultés.

Cette variabilité illustre la dimension interdisciplinaire du concept et la difficulté de le rattacher à un seul domaine de spécialité. Ainsi, dans *Le Petit Robert 2026* (en ligne), l'expression est assortie de la marque « Économie », ce qui reflète une approche orientée vers la croissance économique maîtrisée et la gestion des ressources. Dans le *Larousse* en ligne, en revanche, la marque indiquée est « Écologie », témoignant d'une lecture prioritairement environnementale du terme. Enfin, dans la base de données *FranceTerme*, gérée par la *Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF)*, la locution est enregistrée sous les domaines « Économie générale » et « Tous domaines », marquage qui reconnaît explicitement le caractère transversal du concept.

Ces divergences de classification confirment que développement durable n'appartient pas exclusivement à un champ scientifique particulier, mais constitue un terme-pont, à la croisée de l'économie, de l'écologie et des sciences sociales. Elles illustrent également la variabilité des marques thématiques et soulignent la dynamique d'appropriation d'un terme par plusieurs disciplines.

4. Peut-on également élargir le concept de durabilité aux outils lexicographiques ?

Les dictionnaires peuvent être considérés de plusieurs points de vue. Le concept de durabilité peut donc aussi être élargi à cet objet culturel.

[...] On le considère comme une praxis. La lexicographie ou confection des dictionnaires, est alors une activité tournée vers la production d'objets manufacturés [...]. La lexicographie, définie à l'intérieur d'un processus général de fabrication, fait partie de l'industrie du livre, dont elle partage les traits caractéristiques. Le dictionnaire est un produit (Dubois J., Dubois Cl. 1971 : 9).

Si l'on considère la fabrication et la production d'objets manufacturés, c'est-à-dire des dictionnaires physiques, on peut affirmer que les dictionnaires imprimés ont longtemps été des objets durables. Toutefois, leur impact dépend de différents facteurs :

1. Les matériaux utilisés : papier recyclé vs papier vierge, encres écologiques vs encres polluantes ;
2. Les modes de production : fabrication locale vs importation, processus d'impression à faible émission de CO₂ ;

3. La longévité :³ un dictionnaire bien relié peut durer des décennies, contrairement aux versions numériques qui nécessitent une mise à jour constante des logiciels et des supports électroniques.

Cependant, avec l'avancée du numérique, l'utilisation des dictionnaires papier diminue, ce qui pose la question de leur pertinence écologique. En revanche, l'empreinte carbone d'un dictionnaire en ligne dépend de l'hébergement des serveurs et de l'énergie consommée par les terminaux.

Néanmoins, si l'on considère le caractère durable des dictionnaires en tant qu'outils linguistiques, il convient de prendre en compte d'autres facteurs qui leur imposent d'évoluer pour rester pertinents. Il s'agit notamment de :

1. Les mises à jour constantes des mots : l'ajout de néologismes (ex. : *écoconception*, *empreinte carbone*, *transition écologique* ou encore *écocorporelle*) et la suppression de termes vieillissants.
2. L'adaptation aux usages : intégration de définitions plus inclusives, modifications pour refléter l'évolution des notions.
3. L'accessibilité : passer au numérique permet une consultation rapide et une mise à jour continue mais pose aussi la question de l'accès pour tous (fracture numérique).

Afin de soutenir les lexicographes dans l'appropriation des études lexicologiques pertinentes, il serait souhaitable que les services les plus directement utilisables les rendent aisément consultables. Ceci pourrait faire porter la charge de la veille documentaire sur un petit effectif de personnes et permettrait aux rédacteurs de ne consulter que ce qui est le plus utile pour leur culture générale ou pour un projet particulier, ce qui nécessiterait de définir des critères de sélection des documents qui répondent à des besoins au-delà des projets en cours (Corbin P., Gasiglia N. 2009 : 244).

Le défi consiste à concilier la durabilité matérielle et la capacité d'évolution de la lexicographie. Les dictionnaires numériques offrent une grande flexibilité. Toutefois, leur continuité dépend des infrastructures technologiques. Les versions papier, quant à elles, restent des objets solides et durables, mais impliquent une consommation importante de ressources naturelles. D'une part, la terminologie du *développement durable* a abondamment pénétré la nomenclature des dictionnaires de langue. D'autre part, on peut également élargir le concept de durabilité aux produits de la lexicographie en considérant d'autres aspects. Les dictionnaires imprimés demeurent des objets tangibles et durables, porteurs d'une matérialité qui résiste au temps mais, comme le rappelle l'UNESCO (2017), leur production continue de solliciter des ressources naturelles de façon non durable.

4.1. La durabilité culturelle et linguistique

Aujourd'hui, la lexicographie joue un rôle essentiel dans la préservation et la transmission des langues, y compris des langues minoritaires ou en danger. Une approche durable pourrait inclure :

1. La mise à jour continue des dictionnaires pour refléter l'évolution des langues et des usages sociaux.
2. La mise en accès libre de ressources lexicographiques pour garantir, de manière quasi certaine, leur transmission aux générations futures.

³ Un dictionnaire durable, au sens lexicographique et non strictement matériel, devrait articuler ces deux dimensions : 1. La conservation patrimoniale du support et du savoir lexicographique 2. La réactualisation constante de son contenu. C'est dans cette tension entre mémoire et renouvellement que se situe la véritable durabilité lexicographique, conforme à la logique du développement durable appliquée à la langue : préserver ce qui existe, tout en permettant l'adaptation aux besoins présents et futurs.

3. L'intégration des langues peu documentées pour éviter leur disparition.

4.2. *La durabilité sociale*

Un autre élément sur lequel il convient de réfléchir concerne la durabilité sociale. Elle représente la capacité d'une société à assurer le bien-être de ses membres à long terme, en garantissant des conditions de vie respectables, inclusives et équitables. Il importe de rendre les ressources lexicographiques accessibles à un large public, y compris les personnes qui se trouvent en situation de handicap (ex. dictionnaires en braille, versions sonores, etc.) et aux populations désavantagées grâce à des modèles particuliers de distribution.

La durabilité appliquée à la lexicographie ne concerne pas seulement l'aspect écologique, mais aussi la continuité des connaissances linguistiques, leur accessibilité et leur constante mise à jour en fonction des évolutions sociétales. En outre, un autre aspect important concerne l'intégration des ressources lexicographiques dans l'éducation et la formation linguistique, notamment dans les pays où la langue enseignée diffère de la langue maternelle des apprenants, ainsi que dans la sensibilisation à la variation linguistique, en expliquant l'évolution des mots et des usages en rapport avec le contexte social.

L'accessibilité dans les dictionnaires de langue est donc un enjeu crucial pour garantir que tous les utilisateurs, y compris ceux en situation de handicap, puissent y accéder et les utiliser pleinement. Parmi les aspects importants de l'accessibilité numérique, il convient également de tenir compte de ces éléments :

1. Compatibilité avec les technologies d'assistance.
 - Lecteurs d'écran de bureau (NVDA, JAWS, VoiceOver) pour les personnes aveugles ou malvoyantes.
 - Navigation au clavier pour les utilisateurs qui n'ont pas la possibilité d'utiliser une souris.
 - Agrandissement de texte pour les personnes ayant une déficience visuelle et activation du mode contraste élevé.
2. Utilisation d'un langage simplifié qui se distingue par la clarté des définitions⁴.
 - Éviter des définitions trop complexes.
 - Exemples d'usage concrets pour mieux comprendre les sens des mots.
 - Traductions et synonymes pour aider les usagers d'une langue.
3. Inclusion des langues des signes.
 - Certains dictionnaires de langue pourraient intégrer des vidéos en langue des signes (comme *Elix*, un dictionnaire bilingue français / langue des signes française LSF), facilitant ainsi l'accès aux personnes sourdes et malentendantes.
4. D'autres formats alternatifs.
 - Mise à disposition des versions audio des définitions.
 - Impression en Braille pour certains dictionnaires spécialisés.
 - Interface adaptée aux troubles cognitifs et dyslexie (ex : police adaptée comme OpenDyslexic⁵).
5. Accessibilité financière et géographique.
 - Des ressources disponibles hors ligne pour les zones à faible connexion Internet.

L'accessibilité dans les dictionnaires ne concerne pas seulement l'aspect numérique mais aussi la manière dont l'information est présentée et rendue utilisable pour tous les publics.

⁴ Parmi les aspects importants de l'accessibilité numérique, on peut également mentionner l'utilisation d'un langage clair et accessible, qui se traduit, dans certains dictionnaires, par des définitions simplifiées. Il convient toutefois de préciser que cette caractéristique ne concerne pas l'ensemble des dictionnaires durables, mais constitue plutôt une modalité particulière visant à faciliter la compréhension pour un public plus large.

⁵ OpenDyslexic est une police de caractères gratuite qui améliore la lisibilité des textes car elle empêche les lettres d'être perçues comme tournées et améliore donc la lisibilité des textes.

En somme, la durabilité sociale des ressources lexicographiques ne se limite pas uniquement à leur préservation, mais implique également leur accessibilité, leur évolution en phase avec la société, et leur utilisation éthique et inclusive.

Parmi les dictionnaires unilingues contemporains, le *Oxford English Dictionary* (OED)⁶ constitue une référence incontournable. Son choix se justifie non seulement par son statut historique et scientifique – il représente la plus vaste entreprise lexicographique en langue anglaise – mais aussi par son engagement constant envers l’accessibilité numérique et l’innovation technologique.

L’OED, dans sa version en ligne, intègre des fonctions de recherche avancée, des liens hypertextuels entre entrées, ainsi qu’une compatibilité avec les technologies d’assistance (lecteurs d’écran, navigation au clavier, etc.), conformément aux standards internationaux d’accessibilité numérique (WAI/WCAG). Il s’agit donc d’un modèle exemplaire de dictionnaire unilingue durable, à la fois sur le plan scientifique et sur le plan de l’inclusion numérique. Comme le souligne Béjoint (2010), les dictionnaires unilingues tels que l’OED ou *Le Petit Robert* constituent des instruments essentiels de la description linguistique contemporaine, car ils articulent rigueur lexicographique et adaptation aux évolutions sociales et technologiques.

À partir de cet exemple emblématique du *Oxford English Dictionary*, il est possible d’élargir la réflexion à d’autres dictionnaires unilingues, notamment francophones, afin d’évaluer dans quelle mesure ces derniers intègrent à leur tour les principes d’accessibilité, de mise à jour continue et de durabilité lexicographique.

5. Conclusion

L’intégration des principes du développement durable dans la lexicographie française est un défi déterminant pour garantir l’accessibilité et la pérennité des dictionnaires. Que ce soit par l’amélioration des pratiques d’édition ou par l’optimisation des outils numériques, la lexicographie peut évoluer vers une approche plus respectueuse de l’environnement et plus efficace sur le long terme.

[...] la lexicographie commerciale se trouve en position défensive : les grands dictionnaires « encyclopédiques » d’un certain prix appartiennent au passé, l’amélioration effective du contenu des dictionnaires « de langue » s’effectue de façon trop subtile, par ajustements successifs au fil de révisions et de dérivations, pour constituer un argument de vente efficace, et les plus-values fonctionnelles des versions électroniques de certains répertoires n’ont pas suffi à créer un marché porteur. (Corbin 2008 : 1237).

Il est donc essentiel que les éditeurs, les chercheurs et les institutions coopèrent afin de relever ce défi et d’assurer un avenir durable aux ressources linguistiques. Les exemples évoqués ne constituent qu’une illustration partielle. La notion de durabilité renvoie plus largement à une gestion respectueuse des ressources qu’il s’agisse des matières premières, de l’énergie ou encore du travail humain. Appliquée à la lexicographie, cette perspective implique de faire évoluer en permanence les ressources linguistiques. Celles-ci doivent rester pertinentes, accessibles et représentatives des réalités culturelles et sociales. Elle suppose également une capacité d’adaptation aux enjeux contemporains, qu’ils soient sociétaux (inclusivité, genre, francophonie) ou techniques (lexiques de spécialité, intelligence artificielle). La question peut alors se poser : la lexicographie française est-elle en panne ? Loin d’être en déclin, elle se montre au contraire particulièrement dynamique, même si son rythme d’évolution peut parfois sembler en décalage avec les attentes du public. La transition

⁶ Pour les informations sur l’accessibilité, on renvoie à la page de l’OED : <https://www.oed.com/information/about-the-oed/accessibility/>? [03/02/2026].

numérique engage en effet un changement de modèle, et l'enjeu est désormais d'identifier comment les grands dictionnaires de référence sauront adapter leurs pratiques pour conserver leur rôle central.

Références bibliographiques

- Béjoint H., 2010, *The lexicography of English: from origins to the present*, Oxford University Press, New York.
- Bergenholtz, H., Tarp, S., 1995, *Manual of Specialised Lexicography: The Preparation of Specialised Dictionaries*. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.
- Corbin P., 1998, *La lexicographie française est-elle en panne ?* Cicle de Conferències 96-97. Lèxic, corpus i diccionaris, Institut Universitari de Lingüística Aplicada, Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, p. 83-112.
- Corbin P., 2008, *Quel avenir pour la lexicographie française ?*, in Durand J. et al. (éds), *Congrès Mondial de Linguistique Française-CMLF08*, Article en ligne : <https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08352.pdf>
- Corbin P., Gasiglia N., 2009, "Lexique 19 / Changer les dictionnaires", 19 : 244.
- Deprez C., 2002, *Du développement soutenable au développement durable : enjeux de traduction et d'interprétation*, "Meta : journal des traducteurs", 47(4), 611–623. <https://doi.org/10.7202/008034ar>
- Dubois J., Dubois Cl., 1971, *Introduction à la lexicographie : Le dictionnaire*, Larousse, Paris.
- Échaudemaison Cl., 2021, *Dictionnaire d'économie et de sciences sociales*, Nathan, Paris.
- Hausmann F. J. et al. (éds.), 1989-1991, *Wörterbücher / Dictionaries / Dictionnaires : Ein internationale Handbuch zur Lexikographie / International Encyclopedia of Lexicography / Encyclopédie internationale de lexicographie* (Vol. 1-3), Walter de Gruyter, Berlin-New York.
- Obadia M. et al., 1976, *Grammaire : le lexique*, 3, Librairie Hachette, Paris.
- Pruvost J., 2006, *Les dictionnaires français : outils d'une langue et d'une culture*, Éditions Ophrys, Paris.
- Rey A., 1977, *Le lexique : images et modèles du dictionnaire à la lexicologie*, Armand Colin, Paris.
- Vincent N. (éd.), 2023, "La lexicographie en ligne contribue-t-elle à une meilleure description du français ?", *Linx*, 86, Nanterre.
- Weinreich U., 1953, *Languages in Contact: Findings and Problems*, Linguistic Circle of New York, New York.
- World Commission on Environment and Development, 1987, *Our Common Future*, University Press, Oxford.

Sources

- Cambridge Advanced Learner's Dictionary & Thesaurus* : <https://dictionary.cambridge.org/it/dizionario/inglese/sustainable> [03/02/2026].
- Dictionnaire de l'Académie française* (9^e éd., fascicule D). Durabilité. Paris : Académie française. : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9D3372> [03/02/2026].
- Il dizionario di italiano*. *Il Sabatini Coletti* : https://dizionari.corriere.it/dizionario_italiano/S/sostenibile.shtml [03/02/2026].
- L'Agenda 2030 en France, site des objectifs de développement durable* : <https://www.agenda-2030.fr/17-objectifs-de-developpement-durable/article/odd4-veiller-a-ce-que-tous-puissent-suivre-une-education-de-qualite-dans-des->
- Le Petit Larousse* : <https://www.larousse.fr> [03/02/2026].
- Le Petit Robert*. (2026). Durabilité. In : *Le Petit Robert de la langue française en ligne*. Paris : Dictionnaires Le Robert.
- Oxford University Press. (2024). *Oxford English Dictionary Online*. Retrieved from <https://www.oed.com>

- Trésor de la Langue Française informatisé* (TLFi). (s.d.). Durabilité. ATILF – CNRS & Université
<https://www.cnrtl.fr/definition/durabilite> [03/02/2026]
- UNDP. *United Nation Development Programme*. <<https://www.undp.org/fr/sustainable-development-goals/quality-education>>. [03/02/2026].
- UNESCO. (2003). *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. Paris : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). [03/02/2026]
- UNESCO. (2017). *Rapport mondial sur la culture et le développement durable*. Paris : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. [03/02/2026]